



Le Grenier d'Élise

...Ou la folle histoire de la découverte des rayons X

- DOSSIER DE DIFFUSION -

Une pièce co-écrite par Anne Rougée & Stéphane Baroux

Mise en scène de Didier Boulle, comédie tout public, création 2014



Compagnie de théâtre professionnelle fondée en 2011, la **Comédie des Ondes** place la médiation culturelle et scientifique au coeur de son processus de création.

... Une identité artistique ...

La compagnie crée des spectacles originaux, au croisement des arts de la scène et des sciences. Ils mettent en scène, souvent avec humour, des problématiques au coeur des débats de science-société actuels.

... Un processus de diffusion ...

Les spectacles sont destinés à des publics variés : grand public, scolaires, professionnels. Un échange est créé avec eux avant, pendant et après chaque représentation, notamment par l'animation d'un débat et la diffusion d'outils pédagogiques.

... Un processus de création ...

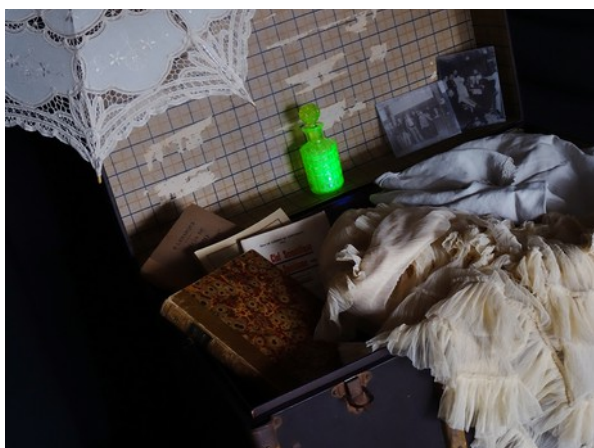
Le mode de création procède par le choix de formes artistiques et de thématiques scientifiques dont la confrontation se révèle féconde et pertinente. Des communautés scientifiques interviennent à chaque étape de développement des spectacles de la compagnie.

... Et des objectifs pédagogiques

- **CULTURE** : placer la culture scientifique et technique au coeur de la culture.
- **CONNAISSANCE** : apporter des notions historiques sur le développement des sciences, la démarche scientifique et la production des savoirs.
- **RÉFLEXION** : inviter le public à poser un regard sur la pratique des sciences d'hier et d'aujourd'hui, et à se questionner sur son propre rapport à la science.
- **EXPRESSION** : encourager les spectateurs, notamment les plus jeunes, à la prise de parole en public et à la formulation de leurs idées.

Une scène de ménage, quelque part dans un grenier parisien à la fin des années 1890. D'un côté Henriette, domestique curieuse et consciencieuse qui a côtoyé les médecins les plus visionnaires de son temps, et de l'autre Maurice, bonimenteur forain prêt à tout pour obtenir la gloire et la reconnaissance. Par l'évocation de leur passé, de leur vie et de leurs rêves, ce duo complice et décalé nous retrace la folle et véritable histoire de la découverte des rayons X.

Entre souvenirs nostalgiques et scène de Grand Guignol, du laboratoire de physique à la baraque de foire, les personnages de cette tragi-comédie nous invitent à un voyage dans le temps et dans l'espace, là où l'invisible devient visible et où les rêves les plus secrets sont révélés au grand jour par cette nouvelle sorte de lumière.



Prenez place, nous partons pour la folle histoire de la découverte des rayons X !

Un spectacle qui nous transporte dans les questionnements scientifiques et sociétaux soulevés par la découverte des rayons X.

Texte inspiré des travaux de recherche universitaire de Anne Rougée, sous la direction de Daniel Raichvarg. Mise en scène appuyée de documents d'époque.

Les personnages



Henriette Domestique consciencieuse, Henriette a été témoin des premières démonstrations des rayons X. Son quotidien a croisé celui des pionniers de la radiologie médicale, forgeant peu à peu sa soif de connaissance et son admiration pour ces médecins d'une nouvelle ère. Elle n'en perd pas moins son sens aigu des réalités.



Maurice Forain et bonimenteur, Maurice a le sens du spectacle et du spectaculaire. Il voit en l'arrivée des rayons X une formidable opportunité d'accéder à la notoriété et à la reconnaissance.



Un soir de novembre 1895, Wilhelm Röntgen, professeur de physique découvre une étrange lumière. Dans l'obscurité de son laboratoire, des plaques photographiques se mettent à briller quand son tube de Crookes (sorte de grosse ampoule utilisée par les physiciens de l'époque pour étudier les décharges électriques sous vide) est en marche. Commence alors une longue série d'expériences au cours desquelles le physicien tente de cerner les caractéristiques de ce phénomène : une nouvelle sorte de lumière capable de traverser la matière, de créer des images de l'intérieur des corps opaques.

Inquiet à l'idée de passer pour un charlatan, il accumule les preuves. Il met sa femme Berthe dans la confiance. C'est ainsi que la « radiographie » de la main de Berthe, ornée d'une bague imposante, fera la une des journaux à l'annonce de sa découverte.

Aujourd'hui chacun d'entre nous a l'occasion de passer une radio, de s'exposer aux « rayons X ». Les techniques d'imagerie se sont multipliées depuis quelques décennies. La 3D a même fait son entrée dans l'intimité de nos entrailles et dans les méandres de notre cerveau. Expérience anodine... ou pas ?

L'idée générale de ce projet d'écriture est d'attirer l'attention du public sur les images radiographiques, ces images de notre corps intérieur auxquelles nous ne prêtons souvent guère attention, dont nous chargeons les « spécialistes » de les lire, de les commenter dans un langage hermétique, alors qu'elles ont un pouvoir très fort sur notre inconscient, sur notre psychisme, sur notre rapport à notre santé.

La façon dont ces images ont été inventées et ont fait irruption dans notre monde est bien souvent ignorée. Raconter cette découverte, c'est proposer un chemin vers une réappropriation de ces images et de cette histoire.

C'est une histoire que je porte en moi depuis plus de dix ans. Depuis l'époque de mes recherches sur la découverte des rayons X et de la radioactivité ; et sur la façon dont ces découvertes ont été diffusées auprès du public dans les années qui ont suivi.

- Anne Rougée -

La découverte des rayons X en 1895 est concomitante avec l'invention du cinématographe, avec aussi l'utilisation croissante de la photographie dans les hôpitaux, de la recherche du mouvement avec la chronophotographie. C'est également le moment de l'invention de la psychanalyse par Freud. *Le Grenier d'Élise*, en nous contant la folle histoire de la découverte des rayons X, nous parle du désir de voir l'invisible ; de rendre visible ce qui ne nous apparaît pas au premier abord.



L'action de cette pièce est située dans un grenier. Le grenier, c'est pour moi l'idée du mystère, c'est un endroit oublié, hors du temps, rempli de souvenirs et d'objets qui leur sont liés. C'est un endroit de la maison où l'on ne vit pas, où l'on entasse ce qui ne sert plus. Pour les enfants, c'est aussi un endroit interdit, car sale, non entretenu dans la propreté du reste de la maison, un endroit où poussière et désordre ont droit de cité : les objets n'y sont pas rangés, mais entassés, relégués, abandonnés, cachés... Le grenier, c'est le lieu du rêve, des jeux qui bravent l'interdit, le lieu aussi où sont déposés des fragments de l'histoire de la famille.

Deux personnages dans ce grenier : Maurice et Henriette. Deux êtres confrontés à la découverte des rayons X et à leurs applications. Lorsque Anne Rougée m'a proposé de la rejoindre dans l'aventure de l'écriture de cette pièce, pleins de souvenirs me sont revenus à la mémoire. Tous les moments de cette enfance où l'espace interdit du grenier nous ouvre l'espace de l'imaginaire, de la liberté, de l'aventure, nous donne l'envie de braver cet interdit pour découvrir les mystères et les souvenirs enfouis. Jouer avec ses peurs, dont la plus grande, celle de la mort.

Faire vivre et revivre la grande aventure humaine par les petites aventures d'Henriette et Maurice au tournant du XXe siècle a été un grand plaisir dans cette co-écriture. Plaisir qui s'amplifie dans leur incarnation sous la direction de Didier Boulle et par la rencontre des personnages avec le public. Une folle aventure que cette folle histoire de la découverte des rayons X.

- Stéphane Baroux -

Dans un projet comme celui-ci mêlant théâtre et sciences le plus passionnant à mon sens est de trouver les liens, chercher par quels moyens s'en emparer pour créer un spectacle.

La première chose qui m'est apparue en lisant *Le Grenier d'Élise*, c'est le souvenir d'un film, *Freaks* de Tod Browning. Pourquoi ? Je ne savais pas vraiment. L'histoire de ce couple Henriette et Maurice qui ne cesse de se disputer dans un grenier n'a rien de commun avec le film. Les deux personnages ne sont pas à première vue des phénomènes de foire. L'action ne se déroule pas dans un cirque, pas davantage d'évocation des



rayons X dans le film. Seul l'univers forain du texte me semblait alors être le lien de ce souvenir. Ce n'est qu'au fur et à mesure des premières répétitions que j'ai compris où se trouvait le fil : la peur et l'effroi sur fond de fête et de distraction. De cette évidence, le travail s'est développé comme une tragi-comédie ; l'histoire tragi-comique de la naissance du phénomène des rayons X.

Je dis tragi-comédie mais je ne suis pas certain de définir *Le Grenier d'Élise* ainsi. S'il faut donner un genre à ce spectacle, je dirais... une comédie. J'affectionne tout particulièrement la tragédie et la comédie dans un spectacle. Ce travail et cet équilibre subtil entre légèreté et drame, rire et profondeur, joie de vivre et mort. L'exact reflet de la découverte des rayons X à la fin du XIXe siècle, cette magie qui voit au travers des corps, qui nous dévoile notre squelette. Et qui dit squelette, dit l'expression du corps sans chair, sans vie. La mort ! La mort fascinante et effrayante à la fois.

Sans dévoiler l'histoire du *Grenier d'Élise*, le plus attirant dans cette écriture est justement l'omniprésence de la mort, tantôt presque invisible, subtile, tantôt très concrète ; à laquelle vient se mêler parfois subrepticement la peur. Les deux protagonistes de l'histoire jouent d'ailleurs avec ces éléments. Qui fait peur à qui ? Où se cachent les mensonges, les vérités ? Que masque leur incessante dispute ? Sont-ils vivants ou morts ?

Tout d'abord, l'action se passe dans un grenier ; le lieu des souvenirs, de l'oubli. Oui, certes, mais pour moi c'est aussi un endroit sombre, plein de toiles d'araignées et de poussière. Un endroit où la vie s'est arrêtée, terrifiant et intrigant à la fois. Et qui révèle parfois des

trésors. Souvenirs qu'on se délecte à redécouvrir, ou souvenirs que l'on occulte totalement. Pendant le travail je me pose régulièrement cette question : *Qu'est-ce qui me fait peur ?* L'obscurité par exemple peut me rendre anxieux. Mais pas l'obscurité seule, celle qui sert de support à des sonorités étranges, à des phénomènes « paranormaux ». Une source de lumière qui jaillit de nulle part, des couleurs étranges, une boule lumineuse qui flotte dans l'air comme un fantôme, des formes qui apparaissent et disparaissent... Et l'incroyable pouvoir des rayons X qui permettent de voir à l'intérieur du corps. Imaginez quel choc ce devait être à l'époque de cette découverte, d'observer son squelette, sa mort. Celle que nous ne voulons pas voir, celle qui fait peur.

Contrairement à la fin XIXe siècle où l'on utilisait allègrement le phénomène des rayons X au théâtre comme à la foire sans se soucier du danger énorme encouru par celles et ceux qui y étaient exposés, nous avons dû chercher d'autres techniques où l'éclairage joue un rôle primordial afin de dévoiler la magie de ces rayons. Et donner à voir l'invisible aux curieux. Cette curiosité qui rend avide les passants de voir ce qu'on ne voudrait pas voir. Depuis jadis dans les arènes romaines ou les cirques grecs jusqu'à aujourd'hui où l'on se délecte de pouvoir entrevoir, ne serait-ce que d'un œil, même pour quelques secondes, l'immonde, l'extraordinaire, le phénomène... Dans nos sociétés contemporaines par exemple, tout le monde ou presque s'est bien retrouvé un jour dans un embouteillage autoroutier juste à cause des ralentissements des véhicules nous précédant simplement pour observer les conséquences d'un grave accident sur les voies d'en face.

Et l'univers de foire dans tout ça, grotesque, grandiloquent et grand guignol, plein de vie, de folles musiques, l'entrain de l'orgue de barbarie qui ponctue les plaisirs et la curiosité des petits et des grands venus se faire plaisir et peur aussi. Les cris des bonimenteurs qui attirent le chaland pour nous donner à découvrir l'inconnu monstrueux, éblouissant, magique, merveilleux.

Sans oublier l'histoire d'Henriette, domestique et Maurice, bonimenteur qui au travers de leur querelle de couple vont se dévoiler, se dépouiller de leurs artifices pour nous donner à voir leur profonde vérité. Comme si nous les observions nous aussi aux rayons X.

– *Didier Boulle* -



Anne Rougée Auteure, comédienne et scientifique, Anne Rougée s'engage dans la voie de la médiation scientifique par le spectacle vivant en 2005 après une carrière dans la recherche en imagerie médicale. Formée en théâtre de texte, en théâtre gestuel et en chant, elle développe une démarche originale de mise en scène de la science auprès du grand public. Sa spécificité repose sur sa capacité à croiser les univers de la science et de l'art dramatique.



Stéphane Baroux Comédien, metteur en scène, chanteur lyrique et formateur en théâtre et chant : Stéphane Baroux multiplie les approches de la scène et de l'interprétation. Il rejoint Anne Rougée à la création de la Comédie des Ondes. En co-écrivant *Le Grenier d'Élise* il explore un nouveau champ de l'expression artistique.



Didier Boule Comédien et metteur en scène, Didier rencontre le théâtre très jeune après des études en biologie. Suite une formation d'acteur à l'École Supérieure d'Art Dramatique de Paris il travaille avec des compagnies diverses, notamment dans *Les babouches d'Abou Kacem*. Il produit également ses propres spectacles dont *La piqûre de la tarentule* d'après Goldoni.



Texte : Anne Rougée & Stéphane Baroux

Conseil scientifique : Christiane Bonnelle, Maurice Chapellier, Pierre Dhez,
Yves Ducros, Peter Reinhardt

Mise en scène : Didier Boulle

Interprétation : Henriette (Anne Rougée) & Maurice (Didier Boulle)

Chorégraphie : Clémence Mercier

Costumes : Marie-Hélène Repetto

Création lumière : Aron Olah

Musiques : *L'Apprenti sorcier* de Paul Dukas, *Danse Macabre* de Saint-Saëns

Genre : comédie foraine et grand-guignolesque

Création : 2014

[Visionnez la bande annonce](#)

[Visionnez le making-of](#)

Public : grand public et scolaires à partir de la 4e

Durée : 50 minutes sans entracte

Équipe : 2 comédien-ne-s et 1 régisseur

Temps de montage : 3 heures

Jauge salle avec gradinage : 150 personnes / **Jauge salle sans gradinage :** 80 personnes

Boîte noire : préférable

Espace scénique : 6 m d'ouverture et 4 m de profondeur minimum

Frais d'approche et de réception : selon distance



XXX RÉFÉRENCES XXX

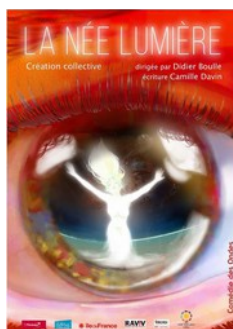
>> Texte inspiré du manuscrit *Les formes populaires de vulgarisation des sciences - Etude d'un cas : rayons X et radioactivité* (Anne Rougée, 2001), récompensé par la Société Française d'Histoire de la Médecine.



>> Maquette de travail présentée au Muséum-Aquarium de Nancy pour la Fête de la science 2013, dans le cadre de l'exposition *Corps en images*.

>> Témoignages :

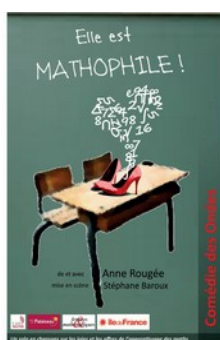
- Nicole Depois et Marie-Noëlle Massiot, descendantes d'Arthur Radiguet, pionnier de la construction d'appareils de radiologie
- Alain Grenier, descendant d'Ernest Grenier, industriel forain inventeur du *Théâtre Électrique Grenier*



La Née Lumière ou Le Théorème de l'Ornithorynque
Fable contemporaine sur la lumière



Les Femmes de Génie sont rares ?
Une question provocante pour une pièce réjouissante et émouvante sur les questions de genre et de création.



Elle est Mathophile !
Un solo comique en chanson sur les joies et les affres de l'apprentissage des maths.



Les Clowns parlent du Nez
Un trio clownesque qui nous entraîne à la découverte de la neurobiologie de l'olfaction.

Pour chaque création, la compagnie propose également des petites formes adaptées aux lieux les plus divers et à des publics variés : établissements scolaires, salles municipales, musées de science ou de société, ronds-points des sciences, espaces publics...

N'hésitez pas à nous contacter pour étudier les possibilités d'accueil de nos spectacles ou effectuer une demande de devis.

www.comediedesondes.com

contact@comediedesondes.com

09 53 14 59 15 / 06 25 70 73 15

3, allée du Clos Tonnerre

91120 Palaiseau

 www.facebook.com/comedie.desondes

 [@ComedieDesOndes](https://twitter.com/ComedieDesOndes)

